

DE QUOI J'ME MÊLE

Marc Giousse

- le dimanche de 9h00 à 10h00
- rediffusion le samedi de 14h00 à 15h00, de l'émission du dimanche précédent

Avec De quoi j'me mêle, La 1ère vous propose un magazine entièrement consacré au reportage de terrain. Chaque dimanche, retrouvez un "gros plan" de quarante minutes sur un thème de société marquant. En fin d'émission, le journal du reportage et la séquence "répondeur" qui donne la parole aux auditeurs sur le sujet de la semaine précédente.



Contactez l'émission: téléphone, répondeur, e-mail

[émissions précédentes](#)

CETTE SEMAINE

[samedi](#) [dimanche](#)

SAMEDI 06 MARS 2010

Être femme sans être mère

Peut-on être pleinement femme sans être mère? Enquête et témoignages.

19 %, soit environ une femme sur cinq en Suisse, ne sera pas devenue mère à la fin de sa vie.

Nouvelle diffusion de l'émission du 28 février 2010.

Ce pourcentage est en constante augmentation et pourtant les clichés, voire les tabous concernant celles que l'on dénomme en médecine les « nullipares », autrement dit les femmes qui n'ont jamais accouché, sont tenaces voire se renforcent.

Les couvertures des magazines consacrées à « l'épanouissement maternel », les manchettes des journaux vantant le « bonheur d'être mère » en Suisse n'ont jamais été aussi nombreuses. Ce qui laisserait à penser que l'on ne peut être pleinement femme sans être mère.

Mais n'est-ce pas le cas, en définitive? Une femme n'est-elle pas « réglée », biologiquement programmée, pour avoir des enfants? L'instinct maternel n'est-il pas au fondement de l'identité féminine? Une femme ne passe-t-elle pas à côté de son existence en ne donnant pas la vie?

Le mot « nullipare », qui n'a pas d'équivalent masculin dans la langue française, ne va-t-il pas dans ce sens, induisant qu'une femme qui n'a pas enfanté est « *nulle* », sans intérêt?

Témoignages

C'est d'ailleurs ce que pense **Caroline**, une infirmière du CHUV de Lausanne aujourd'hui âgée de 46 ans et qui n'aura jamais d'enfant, alors qu'elle en désirait profondément.

« J'ai toujours entendu ma mère me dire : « Tu verras quand t'auras des enfants. » Alors, pour moi ça allait de soi d'en avoir. J'ai toujours eu l'espoir d'être mère jusqu'à ce que je sois rattrapée par un cancer du sein il y a une année et demie. Ce qui m'a fait prendre subitement conscience de ma finitude. Mais, sans enfant que vais-je transmettre? La vie se poursuit, OK, mais y a rien pour la remplir. J'ai huit filleuls, d'accord, mais ce ne sont que des palliatifs. D'autant plus qu'on continue de me dire, au boulot ou ailleurs: « T'as pas d'enfant, t'es pas une vraie femme » ou pire « T'as pas su



Une femme ne passe-t-elle pas à côté de son existence en ne donnant pas la vie? [galina barskaya / fotolia]

faire un enfant. »

Marianne, 37 ans, femme de ménage dans le canton de Fribourg, n'enfantera jamais elle aussi, victime de deux fausses couches.

« Le plus dur c'est quand on vous demande à chaque fois dans une fête: « Vous avez des enfants? » C'est le couteau dans la plaie. C'est pour ça que pour atténuer la douleur de ne pas mater, on a pris un chien avec mon mari, et on le regarde grandir. »

Pas d'enfants, ça peut être un choix

D'autres femmes n'ont pas subi cette situation. Elles ont décidé, en toute conscience, de ne pas avoir d'enfants. Ce qui ne les empêche pas d'être également montrées du doigt. On les soupçonne d'égoïsme, d'individualisme, d'immatunité, de carriérisme, de pessimisme... comme si elles étaient atteintes d'une maladie honteuse.

« Je me suis faite ligaturer les trompes à 31 ans » nous confie **Gisèle**, trente ans plus tard. « Et je ne regrette rien. Quand je vois l'état du monde aujourd'hui, je me dis que j'ai fait le bon choix. »

Marie-Claude, 51 ans, ne regrette rien non plus. « Je m'occupe de mes trois filleuls, le dernier vient d'avoir un an. Et cela me suffit. »

L'avis d'Elisabeth Badinter

Mais est-ce si sûr face au poids des lignées, des pressions sociales et avant tout familiales qui pèsent sur chacun et d'abord sur chaque femme? Peut-on imaginer un jour que les femmes sans enfants ne soient plus considérées comme incomplètes?

Ce sont quelques-unes des questions auxquelles répondra la philosophe **Elisabeth Badinter**, qui vient de publier un ouvrage polémique sur ce sujet: *Le conflit. La femme et la mère* (Editions Flammarion).

- [Biographie et bibliographie d'Elisabeth Badinter](#)
- [Le conflit. La femme et la mère sur le site des Editions Flammarion](#)

Un reportage de **Christophe Canut**, dans une réalisation de **Jean-Philippe Zwahlen**, présenté par **Marc Giouse**.

DIMANCHE 07 MARS 2010 

CONSULTEZ LE PROGRAMME MUSICAL

La vie après 80 ans

Quel est le sens de l'existence quand on a dépassé le cap des 80 ans?

Marc Giouse a recueilli le témoignage de deux femmes octogénaires qui ont trouvé un autre sens à leur vie.

De quoi se compose le quotidien de ceux que l'on considérerait, il n'y pas si longtemps, comme des « grands vieillards »? Aujourd'hui en Suisse, ils représentent près de 5% de la population (4,7% selon l'OFS en 2008), soit 10 fois plus qu'au début du 20e siècle.

Et contrairement aux idées reçues, la grande majorité d'entre eux ne sont ni sérieusement malades, ni lourdement handicapés. Certes, leurs capacités physiques sont amoindries et leur degré de fragilité est plus élevé mais ils jouissent encore souvent d'une forte autonomie.

Pour autant, est-ce qu'ils profitent de la vie? Ont-ils encore envie d'écouter leurs désirs, de faire des projets et de réaliser leurs rêves?

Une seconde carrière

Jacqueline Porret-Forrel a 93 ans. Elle a exercé avec bonheur son métier de médecin de famille jusqu'à l'âge de 69 ans. «Je ne me suis accordé que deux jours de pose avant de me lancer dans ma seconde passion: l'étude de l'œuvre de la peintre vaudoise Aloïse».

Vingt cinq ans plus tard, elle met la dernière main au catalogue argumenté de cette artiste (un recueil exhaustif et commenté de toutes les œuvres du peintre). «Je dois parfois me pousser pour travailler 2 à 3 heures par jour sur mon ordinateur. Je me force aussi à une promenade quotidienne d'une heure.».

Cette nonagénaire, qu'une vision très diminuée n'empêche ni d'écrire ni de se déplacer, estime que pour réussir sa



Certaines personnes âgées n'hésitent pas à se mettre à l'informatique. [marzanna syncerz / fotolia]

vieillesse il faut s'imposer une discipline de vie.

Le temps de rencontrer les autres

Simone (91 ans) ne partage pas cette vision volontariste et considère qu'il faut «prendre la vie comme elle vient». Dans sa jeunesse, elle a travaillé comme bonne dans une famille riche, puis comme ouvrière dans une usine d'horlogerie à La Chaux-de-Fonds, où elle vit encore aujourd'hui.

A la mort de son mari, il y a 7 ans, elle s'est sentie tout à coup plus libre dans ses relations aux autres. «Je me suis mise à sortir et à recevoir des membres de ma famille, des amis et des gens de l'immeuble. J'ai déployé mes ailes, raconte-elle en préparant un dîner qu'elle va partager, comme chaque lundi, avec Yvette et Willy, ses jeunes voisins octogénaires du rez-de chaussée».

L'été dernier, prise d'un vertige, Simone a chuté lourdement et s'est retrouvée à l'hôpital. «Pour la première fois de ma vie j'ai pris conscience de mon âge réel, explique-t-elle. Depuis je me fais accompagner à chacune de mes sorties.»

Réorganiser son existence

Simone, Jacqueline et les autres personnes de plus de 80 ans, que Marc Giouse nous fait rencontrer chez eux ou à l'EMS Mont-Calme à Lausanne, sont entrées dans ce que le sociologue genevois **Christian Lalive d'Epinay** appelle « les années fragiles ».

«L'étude que nous avons réalisée en Suisse Romande - l'observation de 340 octogénaires suivis pendant 5 années - montre que la grande vieillesse n'est pas que l'antichambre de la mort et que, passé 80 ans, de nombreuses personnes sont capables de réorganiser leur existence quand certains événements viennent l'ébranler.»

- **Christian Lalive d'Epinay**, professeur honoraire à l'Université de Genève, directeur de recherches au **Centre interfacultaire de gérontologie**
- Christian Lalive d'Epinay, Dario Spini (et coll.), *Les années fragiles. La vie au-delà de quatre-vingts ans* (PUL, Presses de l'Université de Laval, 2008)
- Publication réalisée par Isabelle Guisan, écrivain, intervenante en EMS: *89 ans et alors!!! Panorama de "l'animation" des personnes âgées* (avril, 2009). A commander auprès de la **Fondation Mont-Calme** (Rue du Bugnon 15, 1005 Lausanne, tél. 021 310 33 33, [email](#))

Un reportage de Marc Giouse, dans une réalisation de Bruno Séribat, présenté par Véronique Marti .

conditions générales | copie d'émission | Vie de la RSR | représentation du public | newsletters | Qui sommes nous? | Emplois | fréquences | Infotrafic | Radio numérique DAB | Sponsoring | Netvibes RSR | Radio Télévision Suisse RTS | TSR | swissinfo | Radios Francophones Publiques | Label Suisse | Pacte Multimédia

Radio Télévision Suisse – une entreprise de **SRG SSR idée suisse**